

LA PASSION

La représentation du drame sublime de *La Passion* au Monument National est extraordinairement la meilleure réponse à faire à ceux qui prétendent qu'il n'est pas possible de faire du théâtre populaire.

"Frapper l'imagination du peuple, exprimer en termes simples et énergiques de grandes idées ; en un mot supprimer un peu de l'idéal littéraire pour le remplacer par des phrases pouvant être comprises par tous, sans pour cela exclure d'un drame ou d'une œuvre, l'action, l'intrigue, le sentiment, voilà ce que j'ai voulu," me disait M. Germain Beaulieu il y a quelques jours.

Le sujet de *La Passion* se prêtait excessivement bien à l'application de cette théorie destinée à faire tant de bien dans les masses populaires ; mais malgré cela il fallait avec des phrases, des tirades simples et rudes exprimer de la grandeur, de la dignité, du sublime même, parfois. M. Germain Beaulieu a réussi et c'est peut-être là le plus grand hommage que l'on peut rendre à son travail.

A Ober-Omergau, en Bavière, la défilade des tableaux qu'accompagnent des masses, l'examen des scènes symboliques que les chœurs expliquent durent 9 heures et cela tous les dix ans. Le spectateur n'a qu'à prendre les Ecritures et les Textes pour suivre ; rien n'est étonnant, rien ne porte à un intérêt, à une attention spéciale, c'est comme je le disais l'autre jour une suite de vues animées, respectueusement expliquées par un guide très au courant des Textes et des Ecritures. Le décor, ici, prête aussi au grandiose c'est la nature qui en fait les frais les acteurs, ou pour être plus exact, les personnages de ce défilé se préparent durant un an. Les chœurs ont eu pendant de longs mois des répétitions qui leur permettent d'atteindre la perfection ; mais cet assemblage de bonne préparation, de naturelle situation et de musique longuement apprise n'empêche pas le défilé d'Ober-Omergau de rester terne dans son action sublime et de ne pas empoigner les spectateurs. A la lecture, ce "drame défilé" ne laisse aucune impression particulière, le lecteur n'a rien eu pour frapper son esprit, pour bouleverser son cœur et grandir son âme ; car tout ce qu'il vient de voir lui était connu dans les mêmes termes, avec les mêmes circonstances, sans lutte, sans mouvement, sans expression spéciale.

Avec *La Passion* d'Edmond Harancourt qui remporte un succès durant une semaine tous les ans à Paris nous nous trouvons lancé dans l'idéal. Le poète plein de force et de grandeur se donne libre cours, laisse son imagination errer et pour ce faire se détourne un peu du sujet, ne respecte pas complètement les Textes qu'il ne faut pas dans un sujet pareil, négliger. Les beaux alexandrins d'Edmond Harancourt, les belles tirades pleine d'envolée et de sublime qui sont placées dans la bouche de Jésus, de Judas, de Pilate, de Caïphe, de la Vierge, de Marie Madeleine ne portent pas vis-à-vis de la masse car elles ne peuvent être comprises que par



LE MARCHÉ DU MARDI, SUR LA PLAGE

un intellectuel attentif, que par une imagination éveillée et préparée aux nombreuses surprises des vers. La pièce d'Edmond Harancourt est un idéal, un rêve de Poète merveilleusement inspiré, mais n'est pas ce que l'on doit donner au peuple pour comprendre le sublime de *La Passion*, car son esprit simple et naïf s'égarerait vite dans les "à côtés" de l'œuvre pour oublier l'œuvre elle-même.

M. Germain Beaulieu a fait un drame qui ressemble au défilé d'Ober-Omergau et à la pièce d'Edmond Harancourt, comme un arbre ressemble à un arbre, comme une Jeanne d'Arc ressemble à une Jeanne d'Arc, parce que le sujet est un "lieu commun" littéraire et que pour être exact il fallait avoir recours à des Ecritures connues de tous et dont tout le monde doit se servir ; mais cela n'empêche pas M. Germain Beaulieu d'avoir fait une œuvre personnelle, d'avoir trouvé pour certains personnages des sentiments spéciaux de nous les avoir présenté, tout en les conservant plein de la description connue, sous un jour totalement nouveau.

Raconter le drame sortit de la lecture des textes de de St Jean et de St Mathieu, car M. Germain Beaulieu n'a pas lu les drames déjà écrits sur *la Passion*, ce serait donner ici la description de tout ce qui est écrit, de tout ce qui est dans nos âmes et nos cœurs depuis notre enfance.

Mais suivons pas à pas la suite des émotions de cette épopée grandiose, écrite scrupuleusement, tour à tour nous allons être émus de joie, consternés de tristesse,

Oh ! Jésus chassant les Vendeurs du Temple avec un geste simple, doux et énergique pourtant, oh ! ces juifs qui n'ont pour différer de ceux de nos jours qu'un habit ; oh ce grand Prêtre, ce Caïphe narquois et arrogant qui se sert du prestige de son titre pompeux et de son influence, s'exerçant sur la platitude et la bassesse de son peuple, pour amener Judas à trahir le Maître.

Oh ! ce Judas, dont la présentation ici est entièrement différente à toutes les conceptions antérieures, qui a, malgré son rôle de traître la pitié

de la foule, combien M. Germain-Beaulieu nous le montre-t-il luttant avec son cœur, bataillant avec sa conscience, nous souffrons ses souffrances, nous subissons son angoisse, et lorsque Jésus l'embrasse il nous semble ressentir le contact d'un feu ardent, il nous semble que tout notre cœur va déborder pour le maudire, pour lui jeter notre mépris. Mais comme nous avons assisté à sa lutte terrible, à son désespoir, nous le plaignons et même nous arrivons à l'aimer.

Marie ! dont la présentation dans le drame de M. Germain Beaulieu, est plein d'un sentiment nouveau, venu d'une idée personnelle et plus humaine, nous est présentée avec des sentiments d'éloquente résignation ; son attitude durant tout le drame est celle d'une mère pleine de respectueuse et sincère inclination vis-à-vis de son Fils. Lorsque le Christ passe avec sa lourde croix ; lorsque les soldats de César viennent au signal de Judas entraîner le Maître, Marie souffre et nous souffrons, son cœur maternel saigne et notre cœur déborde d'amour pour apprécier son attitude et il nous semble que nous comprenons bien à cet instant toute la gravité, toute la cruauté qui lutte dans son cœur de mère.

Jésus nous apparaît extraordinairement vivant ; il est tout à tour énergique, plein de confiance en ses Disciples ; plein de dignité dans sa douloureuse constatation, plein de pitié pour celui à qui il dit : "Malheur à celui par qui le fils de l'homme sera trahi" ; plein de grandeur d'âme dans sa marche vers le Calvaire ; plein de bonté pour Pierre et de commisération pour Thomas. Nous débordons de joie en le voyant au Temple ; nous souffrons en assistant à la Cène ; nous avons peine à maîtriser notre cœur qui est torturé en le voyant lui-même aux mains de ce "peuple de volonté lâche et de silencieux orgueil" qui préfère la vie de Barabas "réputé dangereux, voleur de grand chemin" à "Celui qui va de bourg en bourg, de ville en ville, opérant des miracles, semant la paix et la concorde, et dont on dit beaucoup de bien" ; notre âme est pleine de tristesse, nous nous inclinons douloureusement à la vue du Calvaire, et débordons de bonheur à la vue de la résurrection. Il nous faudrait ici parler du caractère spécial parfois du jeu de Ponce-Pilate, de Caïphe, de Pierre, de Jean le bien-aimé, de Marie-Madeleine et faire partager à nos lecteurs la situation de notre âme vis-à-vis des scènes, des actes et du déroulement de ce drame qui nous bouleverse, grâce à la simplicité et à la conception naturelle et personnelle de l'auteur.

Si M. Germain Beaulieu a fait une œuvre selon sa pensée, s'il a vu le succès couronner son travail, il le doit non pas au littéraire de sa pièce, mais uniquement à l'énergie qu'il a déployée en soumettant à l'approbation du public une œuvre simple, compréhensible pour tous ; une œuvre qui fait sans détour vibrer l'âme ; aussi le peuple a-t-il bien compris son idée, et s'est-il rendu en masse au monument National fournissant à M. Germain Beaulieu une preuve de l'intérêt qu'il porte, lui, le peuple, âme de la nation, force vivante du pays, au travail d'un des siens.

M. Germain Beaulieu a trouvé en les artistes dirigés par M. Julien Daoust, des personnages pleins de dignité ayant compris la grandeur du rôle qu'ils avaient à remplir et qui ont su s'acquitter de leur mission avec un art et une simplicité qui était digne de la pièce.

PARISIEN DE PARIS.



VUE DE TRIPOLI